

Freelove

SIA FIGEGL

Ma mère me donna vingt-cinq tālā. Quinze pour les bobines et dix pour le billet de car et un casse-croûte. Vave mai i le fale, me dit-elle avec véhémence. Reviens vite à la maison. Elle tira une bouffée sur sa cigarette et s'approcha de sa machine à coudre — son instrument de travail et son autel.

Avant de s'asseoir, elle prit une paire de ciseaux et la brandit vers moi. Ma fa'apaku i luga le ga ulu. Kao ia, fa'akogu so'o. Combien de fois dois-je te répéter de t'attacher les cheveux en un chignon avant de quitter la maison ? Je pourrais te faire cuire au four !

★★

J'attendais à l'arrêt de car quand le vieux pick-up Toyota rouge de M. Viliamu passa devant moi. Je lui fis signe machinalement et, tandis qu'il poursuivait sa route, je me penchai pour chasser la dizaine de moustiques qui me tournaient autour des pieds, en prenant appui à la pancarte qui annonçait : Nu'uolemanusā tai, village de la chouette.

Quelques minutes plus tôt, j'avais soigneusement plié le lavalava que j'avais enroulé autour de ma taille pour dissimuler mon jean. J'étais fière comme un paon d'avoir acquis une telle ingéniosité pour échapper aux mille règles qui gouvernaient mon existence chaque fois que je mettais le pied dehors.

Au moment même où je m'apprêtais à libérer mes cheveux de leur chignon bâclé, le pick-up fit marche arrière et mon professeur s'adressa à moi d'une voix nonchalante et nouvelle que je ne lui connaissais pas du tout.

Eh girl, je peux te déposer quelque part ? Il me sourit comme s'il me rencontrait pour la première fois.

Non merci, monsieur Viliamu, répondis-je en serrant mon sac contre moi. J'attends le car. Bonne journée, monsieur. Je le saluai poliment, puis regardai mes pieds déjà marqués de piqûres de moustique, lui laissant ainsi le temps de faire ses adieux avant de disparaître à toute allure allez savoir où.

Mais, si j'en croyais le bruit du moteur, son pick-up était toujours stationné devant l'arrêt de car.

Qu'est-ce qu'il me veut maintenant ? me demandai-je. Je n'eus pas le temps de finir ma pensée qu'il me reparlait déjà.

Où vas-tu, si'aula ?

Apia, répondis-je. Je vais à Apia. Puis je dois m'arrêter à Gu'usā Uka en revenant, poursuivis-je en ayant soudain envie de me pincer pour avoir déballé des informations qu'il n'avait nul besoin de connaître.

Il m'avait seulement demandé où j'allais.

Freelove

SIA FIGEGL

Ma mère me donna vingt-cinq tālā. Quinze pour les bobines et dix pour le billet de car et un casse-croûte. Vave mai i le fale, me dit-elle avec véhémence. Reviens vite à la maison. Elle tira une bouffée sur sa cigarette et s'approcha de sa machine à coudre — son instrument de travail et son autel.

Avant de s'asseoir, elle prit une paire de ciseaux et la brandit vers moi. Ma fa'apaku i luga le ga ulu. Kao ia, fa'akogu so'o. Combien de fois dois-je te répéter de t'attacher les cheveux en un chignon avant de quitter la maison ? Je pourrais te faire cuire au four !

★★

J'attendais à l'arrêt de car quand le vieux pick-up Toyota rouge de M. Viliamu passa devant moi. Je lui fis signe machinalement et, tandis qu'il poursuivait sa route, je me penchai pour chasser la dizaine de moustiques qui me tournaient autour des pieds, en prenant appui à la pancarte qui annonçait : Nu'uolemanusā tai, village de la chouette.

Quelques minutes plus tôt, j'avais soigneusement plié le lavalava que j'avais enroulé autour de ma taille pour dissimuler mon jean. J'étais fière comme un paon d'avoir acquis une telle ingéniosité pour échapper aux mille règles qui gouvernaient mon existence chaque fois que je mettais le pied dehors.

Au moment même où je m'apprêtais à libérer mes cheveux de leur chignon bâclé, le pick-up fit marche arrière et mon professeur s'adressa à moi d'une voix nonchalante et nouvelle que je ne lui connaissais pas du tout.

Eh girl, je peux te déposer quelque part ? Il me sourit comme s'il me rencontrait pour la première fois.

Non merci, monsieur Viliamu, répondis-je en serrant mon sac contre moi. J'attends le car. Bonne journée, monsieur. Je le saluai poliment, puis regardai mes pieds déjà marqués de piqûres de moustique, lui laissant ainsi le temps de faire ses adieux avant de disparaître à toute allure allez savoir où.

Mais, si j'en croyais le bruit du moteur, son pick-up était toujours stationné devant l'arrêt de car.

Qu'est-ce qu'il me veut maintenant ? me demandai-je. Je n'eus pas le temps de finir ma pensée qu'il me reparlait déjà.

Où vas-tu, si'aula ?

Apia, répondis-je. Je vais à Apia. Puis je dois m'arrêter à Gu'usā Uka en revenant, poursuivis-je en ayant soudain envie de me pincer pour avoir déballé des informations qu'il n'avait nul besoin de connaître.

Il m'avait seulement demandé où j'allais.

Freelove

SIA FIGEGL

Ma mère me donna vingt-cinq tālā. Quinze pour les bobines et dix pour le billet de car et un casse-croûte. Vave mai i le fale, me dit-elle avec véhémence. Reviens vite à la maison. Elle tira une bouffée sur sa cigarette et s'approcha de sa machine à coudre — son instrument de travail et son autel.

Avant de s'asseoir, elle prit une paire de ciseaux et la brandit vers moi. Ma fa'apaku i luga le ga ulu. Kao ia, fa'akogu so'o. Combien de fois dois-je te répéter de t'attacher les cheveux en un chignon avant de quitter la maison ? Je pourrais te faire cuire au four !

★★

J'attendais à l'arrêt de car quand le vieux pick-up Toyota rouge de M. Viliamu passa devant moi. Je lui fis signe machinalement et, tandis qu'il poursuivait sa route, je me penchai pour chasser la dizaine de moustiques qui me tournaient autour des pieds, en prenant appui à la pancarte qui annonçait : Nu'uolemanusā tai, village de la chouette.

Quelques minutes plus tôt, j'avais soigneusement plié le lavalava que j'avais enroulé autour de ma taille pour dissimuler mon jean. J'étais fière comme un paon d'avoir acquis une telle ingéniosité pour échapper aux mille règles qui gouvernaient mon existence chaque fois que je mettais le pied dehors.

Au moment même où je m'apprêtais à libérer mes cheveux de leur chignon bâclé, le pick-up fit marche arrière et mon professeur s'adressa à moi d'une voix nonchalante et nouvelle que je ne lui connaissais pas du tout.

Eh girl, je peux te déposer quelque part ? Il me sourit comme s'il me rencontrait pour la première fois.

Non merci, monsieur Viliamu, répondis-je en serrant mon sac contre moi. J'attends le car. Bonne journée, monsieur. Je le saluai poliment, puis regardai mes pieds déjà marqués de piqûres de moustique, lui laissant ainsi le temps de faire ses adieux avant de disparaître à toute allure allez savoir où.

Mais, si j'en croyais le bruit du moteur, son pick-up était toujours stationné devant l'arrêt de car.

Qu'est-ce qu'il me veut maintenant ? me demandai-je. Je n'eus pas le temps de finir ma pensée qu'il me reparlait déjà.

Où vas-tu, si'aula ?

Apia, répondis-je. Je vais à Apia. Puis je dois m'arrêter à Gu'usā Uka en revenant, poursuivis-je en ayant soudain envie de me pincer pour avoir déballé des informations qu'il n'avait nul besoin de connaître.

Il m'avait seulement demandé où j'allais.

EXTRAIT DE



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES